Christiane Kuhk

Aurore boréale au cœur d'une amour(êv)euse

Guy Boulianne, éditeur

Editeur en chef : Guy Boulianne
Lulu Press Inc.

Pour toute communication :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

http://www.mille-poetes.com
info@mille-poetes.com

Prologue

Pause tendresse en prose, caresse à ma vie

J'adore ces matins calmes, quand je me plonge dans mes écrits, silencieuse, radieuse... comme dans l'eau fraîche d'un lac. Ces pages s'ouvrent à moi, mon livre de vie, une eau lisse et pure, dans laquelle je m'étends. Le rêve, mon fidèle compagnon de traversée.

Mon histoire, un beau nordique et une femme, une prof, quoi de plus banal.

Lui, descendant tout droit d'une aurore boréale, elle, en quête de l'homme idéal sur un site de rencontres. Un manuel aux grandes mains, un intello au cerveau malin, un végétarien, un sportif, ou pire encore, un musicien?

Tout aurait pu laisser croire à une rencontre de hasard... Cela faisait deux ans qu'elle croisait des gens, restau, ciné, balades...

et puis, ce Strasbourgeois, grand, blond, aux yeux bleus... qui arpentant son salon, lui contait ses voyages dans le pacifique à bord d'une embarcation de rêve, nuits embrasées sur la Côte Ouest au Sud de San Francisco, mais bien sûr... la vie très insolite d'un ami affairé dans le grand Nord à regarder les étoiles... Aurore boréale, il prononça le mot magique.

"Cela fait au moins vingt ans que je m'intéresse à ce phénomène... de temps en temps l'idée traverse mon esprit. Je décide de rechercher sur Internet des informations. J'accède finalement à un site suédois qui propose aux internautes un voyage intersidéral, Webcam à Norrbotten... la tête dans le ciel de la nuit polaire via ordinateur interposé.

Il est tard, encore un soir, où je n'aurai pas reposé mes yeux bleus... sensibles à la lumière, même artificielle, d'ailleurs, surtout celle qui vient d'ailleurs.

Site d'aurores, site de rencontres sur le net... "si je vous le dis", "un peu mythomane...", "elle plane", "mais non, elle est poète", "rencontre d'un autre type", "et pourquoi pas du quatrième type, pendant que t'y es..." ... "ARF,tu

ne peux pas comprendre, la réalité, le banal, le quotidien, c'est pas son genre." "Rappelle-toi, elle dévorait les contes de Grimm, suivait son ami conteur, un loufoque, elle était folle d'y croire ! Une starbée ! Une illuminée ! Et son théâtre de marionnettes, ah elle avait l'air chouette dans sa cachette, en train d'appeler un monstre marin, la sirène..."

Je me promène sur les dernières visites sur ma page, et qui vois-je ? Un Suédois, le nez en l'air, photo prise dans un avion ou un bus... Il doit aimer les voyages... et s'il connaissait les aurores, cet homme-là, ce serait fabuleux... et s'il m'y emmenait, ce serait merveilleux."

"Le lit, c'est comme un livre, on se couche entre les draps comme entre deux pages, et on devient soi-même une histoire..."
Je ruminais cette citation, et si ce lit c'était un lit de rivière ? Un torrent ? Un lac ? ... mais pour lire sans s'abîmer les yeux, il faut la lumière... "Ah, ma petite, mets la lumière... tu vas devoir porter des lunettes..." me répétait mon père... Il avait raison, la lumière qui se réfléchit dans les eaux claires de ce lit, ce livre, ma vie... ce livre miroir... mais une bougie fait bien l'affaire aussi et, parfumée à la citronnelle, elle éloigne les moustiques les soirs d'été.
"Il fait noir, je ne peux pas venir ce soir, demain tu me conteras une autre histoire... mais viens, tu as ta lumière intérieure ! " M'avait-t-il dit... il y a quinze ans déjà.

J'ai la réponse aujourd'hui... un écho à cette voix:

"...voir la vie autrement...mieux supporter le désert, la solitude, la nuit, le noir, quand plus aucune étoile ne brille, quand personne n'est là pour te décrocher un sourire, ... et pourquoi pas se plonger dans un bain de bonheur, un bain de beauté... au quotidien, grâce à l'écriture, une volonté d'exploiter ses capacités en quelques clics de souris... question de survie... pour retrouver sa profonde nature.
Journal de bord... ou comment une femme se protège de la dérive de sentiments, transgresser le réel, par l'autodérision et l'humour... pour atteindre l'essentiel..." voir plus haut, prendre de la hauteur, c'est voir en dedans... le ciel est soi."

Très souvent une impression m'habitait, celle de ne pas être comme les autres, pas comme mes collègues... très souvent j'avais le sentiment d'être sortie tout droit d'un livre... une vision sublimée de la réalité... ou tout simplement une envie incessante d'embellir le réel, de passer mon existence par les couleurs de l'arc-en-ciel... mon regard posé sur les êtres et les choses... comme celui d'un photographe, derrière son objectif, à l'affût de nouveautés, le truc qui allait déclencher de nouvelles émotions... une loupe grossissante... qui me permet d'aller au fond des choses... toujours plus loin, et les laisser rejaillir sur le papier, sur le clavier...une transcription concrète de ce que les sens touchent... aller à l'essentiel, et en extraire le fiel... le

philtre de vie... élan vital... Eros contre Thanatos... dirait le psy... "la lumière vient jaillir dans la nuit des ténèbres", dirait la Bible, versets 6,7,9 de l'Evangile selon St Jean. Une poétesse désincarnée, ou l'incarnation d'un personnage de conte de fées... "Le rêve c'est la moitié de la vie", parait-il... dans quelle moitié suis-je ?

"You are a very deep thinking woman"... voilà la plus belle phrase que m'ait jamais dite un inconnu en un clic de souris.
"You are a very creative woman", le second clic qui fit naître en moi le désir d'aller au-delà des apparences... je sentis que je pouvais être moi... enfin... me trouver dans l'envers du décor, c'est à dire devant le castelet... être à la fois lecteur, spectateur et auteur.

Enfin cerner de plus prêt encore qui se cachait derrière Katelle, fille de la Terre, qui un jour de février rejoignit l'océan pour rejoindre son amant, derrière ou devant le castelet ? ... ou derrière Eve Letemps qui croque la pomme rouge par tous les temps, à la recherche d'un Adam terrestre... bien terrestre, les pieds sur terre, tout près de chez elle, un grand, un petit, un ingénieur, spécialiste en chimie moléculaire, un inspecteur, ex marathonien très fier, un régisseur de théâtre, grand buveur de thé, et même trois professeurs, allons soyons sincères, les trois très imbibés de jus de raisin... et cet homme au regard étrange, qui avait, je cite ses mots, "un oeil qui fend le bois et l'autre qui le range", un Rémy, le premier d'une longue série...
Son prénom renfermait toute la problématique ... mirer, se mirer... "Laisse les gens venir à toi, va vers quelqu'un de simple, crois-moi ! " Simple ? Sans doute, mais qui renferme en son cœur toute la chaleur des Pays chauds...

Et si l'Océan était une Mer ? La Mer Egée ? La Mer du Nord ? Là où mes grands-parents se baignaient, et où mon père avait la peau si calcinée, qu'on avait aucun mal à le prendre pour un "peau rouge"...

Et si Eden rimait avec Norrbotten ?

Un large sourire traversa son visage, telle une vague qui vient s'échouer sur un nouveau rivage... Son regard portait là-haut, elle qui ne jurait toutes ces années que par la Grèce, la mer Egée, les figues fraîches, et le Rebeitiko... les peaux mates et les yeux marrons.

Enfin essayer de comprendre le message de ce vieux corbeau assis sur la branche juste à côté de sa fenêtre... deux jours après sa mort...

L'écriture sert à ça, à enfiler sur un fil de soie toutes les perles de la vie... parfois, elles sont blanches, parfois elles sont noires, mais une chose est certaine, elles ont une valeur rare, elles ont l'éclat que notre regard leur confère... et partager ce trésor, ne pas le taire, est l'écho du silence et de la mort, il vaut de l'or.

Dire, ne pas taire, tant que l'on peut le faire. Partager les mots, c'est partager le vin de l'amour, celui dont la couleur est celle du sang qui coule dans nos veines. Sa teneur en bouche est certaine...son bouquet unique mais décuplé par celui qui reçoit l'offrande... fruité car ensoleillé... la chaleur est venue réchauffer la vigne en son cœur.

"You need a warm hand on your heart tonite... Tonight I give you my two hands"

Cette parole sortait tout droit d'un conte. Jamais un homme ne m'avait écrit cela. Mes yeux s'abreuvent de la beauté de ce message.
Tout cela est donc bien vrai. Je suis émerveillée. Mais qui se cache donc derrière ce pseudo d'oiseau noir ? Qui est cet homme, qui par une nuit sans chaudière, vient m'éclairer de sa lumière ? Deux chandelles blanches qui durent huit heures.

"I am the light in your sky ! " "I am the candle in your darkness!"

Je rêve.
Depuis ce soir de trente et un décembre, je rêve.
Je rêve la nuit, je rêve le jour.
Ses mots résonnent en moi comme la source d'un torrent.
Ils me donnent des ailes.
Je suis tantôt sirène, tantôt merlette.
Les mots font des gouttes d'eau et donnent des poèmes.
Les mots sont des plumes qui chatouillent les touches du clavier, elles se mélangent blanches et douillettes, les plumes de Chrissette aux siennes couleur charbon, et atterrissent en virevoltant au creux des mains de Korpen, en suédois corbeau.
Il souffle dessus et son doux zéphire réchauffe ma peau.
Et de ses grandes mains, il fait même disparaître une orange.
Chapeau bas au magicien !

Il se fait tard, j'ai encore passé la matinée à raconter des histoires, à écrire des poèmes ... mon ménage n'est pas fait ... regarde-moi donc cette poussière ... et ces plumes par terre ... le merle aurait pu éviter de faire son nid juste au dessus de la fenêtre de la cuisine. Et que fait cette orange en plein milieu du couloir ?
Ce bruit du ventilateur m'exaspère, je coupe l'ordinateur !
Ah, tiens voilà le facteur !
" Bonjour Madame, un courrier vous vient du Nord! "
" Pas d'expéditeur ! "
" Merci beaucoup, il doit y avoir une erreur ! "

Aurore boréale au cœur d'une amour(êv)euse

Bienvenue

Chez Chrissette,
Au jardin de ma vie,
Je sème des graines de bonheur
En devenir...
Que vos yeux, chers lecteurs,
Arroseront de votre plus beau sourire.

Je récolte les fruits du hasard
Les pétales du destin.
Je cueille des pommes d'amour,
Les partage avec vous ...
Car n'oubliez pas, mon pseudo
C'est Eve Letemps ...
Et je laisse le temps au temps ...

Coulent mes jours,
Coule mon amour
Au creux du chemin.

Au fond de mes veines
Sans amertume, ni peine
Je rêve...
A vous,
A nous.

Chapitre 1

Habillons le silence

Amour des mots

Amour des mots qui nous unissent
Garde-fou de notre relation
Que seraient mes mots sans les tiens
Sans ton regard
Posé sur moi
Comme ce pinson sur la branche
Du bonheur.

Tous ces petits mots de rien
Sont pour moi autant de liens
Avec la nature profonde de mon moi.
Ils me libèrent,
Leurs battements me font prendre de la hauteur
Grâce à eux je m'envole
Jusqu'à toi
Mon cœur.

Vive nous

Les faiseuses de mots d’anges,
Les amazones du temps,
Les porteuses d'images,
Et de textes éclairs
Qui fendent la nuit
De leurs lames lueurs.

Qui arrosent
Le sang des tristes
De leurs larmes miroir.
Au son déphasé
D'un accord mineur.

La muse est absente
Son odeur se fond
Dans les acides
D'un levant en retard
De mille ans.

La mort nous épargne
Elle jette sur toi et moi
Le voile morne
Et blafard
D'un cafard
Solitaire.
Tristesse
Centenaire.
Amertume
Guerrière.

Une étoile épinglée

Que serait mon éclat sans tes yeux rivés sur moi ?
Je file droit devant pour tomber devant toi
Sur la toile, dans le vide épinglée, sanctifiée,
Tu m'attrapes et tu plonges dans les lueurs sacrées
De nos songes et nos textes
Qui ne s'effacent jamais.
Je suis Rien, je suis Tout
Je suis Tout à la fois
Le bonheur sur ta route
Je ne t'échapperai pas.
Cueille-moi chaque instant de ta vie
Et crois-moi,
Ta lumière intérieure
Brille plus fort
Rassure-toi !

A celui qui se reconnaîtra

Ce matin mon âme très haut s'est envolée
Te souviens-tu mon ami quand nous échangions les rôles?
Quand tes mains frôlaient délicatement mes épaules,
Derrière le castelet, les coulisses d'une noble amitié.

Poupées à la tête légère en papier façonnées par nos soins
Corps de bois, mains gantées, le jeu était divin.
Baignés dans notre lumière
D'une liaison secrète et sincère.

Spectacle muet mais d'une inimitable profondeur
Tant l'ombre était emplie de la vérité de nos cœurs
Le silence caressé par nos gestes
Et les yeux des enfants éblouis par tant de beauté manifeste.

Aujourd'hui tu es loin,
J'ai retrouvé une autre épaule chagrin
Qui essaie comme elle peut de soutenir
Ma tête pleine de tant de souvenirs.

Parfois elle cède sous le poids de mes délires
Je me retrouve à terre, les fils, il les déchire
Non pas pour m'abandonner,
Mais pour mieux m'attacher.

Je suis cette marionnette fragile et entêtée
Désarticulée, j'ai besoin sans cesse d'être guidée
Retenue et désaxée
Je flotte entre équinoxes et paradoxes.

Les saisons n'ont plus lieu d'être
Je nage dans les eaux troubles du paraître
Mon Morgan m'a quittée pour toujours,
Mon compagnon de jeu, mon conteur, pour un voyage sans retour.

Et je recherche dans les détours des pages d'écriture
Les contours de notre histoire
Et je laisse certains se regarder dans mon miroir
En espérant qu'ils s'accrochent à ma liberté
Sans crainte, je les rassure
Rien ne pourra plus jamais me décevoir.
Ils peuvent avancer vers moi d'un pas sûr.

Lettre à un ami

Je ne peux pas me coucher sans te dire
Tous les mots qui me viennent à l'instant,
Mon ami parti un matin sans rien dire
Rejoindre le ciel
Alors qu'il m'avait promis la mer.
Castelet, royaume de nos mystères.
Chambre froide, dernier lieu de misère.
Tu ne sais pas, mais je sais
Toute cette peine qui m'habite
Désormais.
Je la vis chaque jour, chaque heure
Chaque minute,
L'exorcise par mes rires
Sans nul doute.
J'ai senti dans tes textes
Cet écho
Retrouver un soupir, un halo
Ma lumière intérieure
C'est de lui.
Morgan, mon ami
S'est enfui.
Et depuis, quand je peux je m'accroche
Je recherche son piano et ses croches.
Et nos contes, et nos voix qui s'approchent.
Si l'humour et la dérision
Sont un garde-fou,
Je n'ai jamais perdu
Le goût de l'amour.
Il est mon guide.
Tout ce que je taisais
Derrière ce fichu castelet,
Mes mains articulant
Cette poupée de papier
Au corps de bois,
Aujourd'hui je le clame
De ma plus belle voix.

Je n'ai plus peur
De dire quand j'aime,
Car je sais que plus tard
Il sera trop tard.
Reçois ce message
Comme un hommage.
Triste souvenir
A la croisée de
Nos lectures
Et de nos vies.

Me croiras-tu si je te dis
Que les larmes que je verse
Sont celles que je veux bien verser.
La peur de faire mal
Le signe que tout va mal ... en soi
Mais pas chez l'autre.
Faire le plein des rires
Et des sourires
Et des étoiles qui pétillent
Dans les yeux.
La meilleure arme
Aux larmes.
L'antidote à la tristesse
C'est le oui à la vie.
Chacun est libre de dire non.
Je n'accepte pas l'inacceptable.
Question de survie.

Je préfère pleurer de rire
Et me dire que je meurs
D'amour.

Mes mots

Mes mots sont les maillons
De cette invisible chaîne entre nous.
Ils libèrent ma bouche du bâillon
Qui me lie à toi comme une illuminée
A son gourou.
Je te voue le respect à distance
A moi tu te noues grâce au silence
Aucun doute, aucun heurt ne résiste
Dans cet espace infini nous nous mouvons
Dans cet infiniment petit je palpe ta présence
Et les kilomètres et les heures qui nous séparent
Sont sans importance.
Je sonde avec ma plume les recoins
De ton âme,
Et devine entre les lignes
Ce qui est dans l'instant
Loin des yeux, loin du cœur
Sombre adage.
Ce soir comme tous les soirs
Je tords le cou
Aux vieux usages,
Ma seule chandelle est la lumière de mes pensées
Elle éclaire mon chemin
Moi seule maîtresse
De ma destinée.
Je crois en moi avant toute chose,
Avant que la plus belle des roses
N'ait croisé ton regard.
Si tu crois en moi, tu viendras,
Si mes mots t'ont paru vrais et t'ont rendu confiant,
Sinon, un autre présent
S'ouvrira à toi
Sans moi.

Mail d'amour

N'avoir que toi pour horizon, savoir que le soleil se couche tous les soirs,
Je suis rassurée à l'idée de te retrouver
Même après une longue journée ou deux de noir absolu
Tu viens m'éclairer, et je t'apparais comme une fleur
Qui vient de s'ouvrir, sans la moindre inquiétude, innocente.

J'aime tes mots...
Un mot parfois, un oui suffit
Car c'est ce oui que j'attendais.
J'aime tes appels...
Puis plus.
Une parole suffit : elle est toujours bien choisie,
Je la ressens ainsi.

J'aime la distance
J'aime l'absence
Je m'oublie
Et dans ce vide je me retrouve
Nouvelle à tes yeux.
Mais nos impressions sont inchangées
Elles n'ont de variation
Que
L'empreinte plus profonde du temps
Qui nous sépare
De notre première rencontre.

Je te remercie infiniment
Pour ce chemin parcouru
Eloignés, mais très proches par la pensée.

Combien de fois ai-je banni les doutes ?
Combien de fois ai-je retenu les larmes ?

Ton rire ensoleillé est venu chasser les nuages
Pour former jusqu'à moi le plus beau des arcs-en-ciel.

J'existe quand je partage avec toi
Je suis heureuse que tu existes.

Lien

Je ne reculerai jamais devant le silence
Bien au contraire il me fait avancer.
Là où l'autre me croit démunie
Je suis enorgueillie
Anoblie par l'absence.
Jamais je me suis contentée d'une maigre pitance
Sans doute est-ce sa devise aussi
A la seule différence
Que je m'éloigne de lui
Pour retrouver un autre,
Un autre regard,
Un autre sourire,
Car ma vie ne s'arrête pas
A nos délires.
Plutôt mourir
Que de croire
Que ce que je n'ai pas vécu
Me suffit.
Je serais folle à lier
Loin de là ces funestes pensées.
J'ai bien dit lier,
Un lien véritable
N'est-ce pas là le chemin souhaitable?

Ton silence

Entre ce qui fut et ce qui ne sera plus
Le chemin est jalonné de cailloux perdus
Dans ma tête résonne ta voix qui s'est tue
Et mes mots, je doute qu"ils ne soient encore lus.

Tant d'espoirs ont nourri mes veines,
Tant de soirs passés à taire mes peines.
Tant de lumière à éteindre ma haine
Tant de douleurs à briser mes chaînes.

Tant de couleurs ont fleuri mes rêves
Comment un rien ne les achève.
Je ne sais plus, je ne veux plus savoir.
A ton silence j'ose à peine croire.

Pourquoi chercher à m'émouvoir
Du reflet terne de mon miroir,
Du parfum amer des fruits d'été,
De tes promesses au goût salé.

Me reviendras-tu ?

Sorti d'un nuage comme d'un lit cotonneux
Le blanc me va si bien,
Mêlé au gris de tes tempes irisées,
Cascade d'étoiles cristallines
Eclairant ma route tout en ombres
Depuis ton départ,
Sombre décor.
Me conteras-tu encore
La mer, les hauteurs de neige
Les lilas en fleurs ?
Prague et son or
Gisant sur les toitures.
Et ton luth
Berçant mes mots,
Tes perles d'écriture
Pour la plus belle
Des parures.
Un castelet flottant
Notre plus doux refuge
Catelle et le Morgan
Bravant l'air et le vent.
Emportés par l'oubli
Dans une ronde monotone,
Songe d'automne.

Comme un battement d'ailes

Comme un battement d'ailes d'un couple de cygnes au loin
Comme un champ d'été moissonné au petit matin
Comme un ballet de feuilles virevoltant dans les airs
Je reçois ta douceur passagère.

Lumière d'un soir, éclairant ma mémoire
Perdue,
Peignant un tableau auquel je ne croyais plus.

Les ocres et les rouges flamboyants
Se mêlent aux reflets jaunissants
Des feuilles de mon arbre de vie
Enraciné au plus profond, tapi
Dans mon être,
Mon hêtre, ton cœur
Palpitant de jeunesse
Jamais ne cesse
De sécher mes pleurs.

Reflets d'automne
Pour un cœur d'ami.

Chapitre 2

Au bois de mon cœur

En amour on ne court pas, dit-on

J'aime batifoler dans la forêt
A tout moment de la journée
A recherche d'un coin moussu
De bonheur.

La clairière
Est une lucarne
Par laquelle
Je renoue avec les nuées bleues
De mes désirs
D'ailleurs.

La course comme expression
De fuite vers l'avant.

En quête de vert... je ne sais où.
Mais je sais que j'aime
Le bois de mon cœur.

Pensées d’une fée des bois

Vaste s'ouvre l'horizon sans peine ce matin.
Mes pensées vagabondent dans l'azur certain.

Tantôt accrochées à la branche d'un souvenir opportun,
Puis couchées dans la quiétude verdoyante
D'un lit de mousse au parfum de rosée.

Elles s'y attardent,
Insatiables.
Et, emplies de douceur,
Elles guettent au passage
Le promeneur égaré
A l'orée du bois
En quête de partage.

Au bois de mon cœur

Au jardin de ma vie
Les allées sont jonchées de "tant pis".

La source est tarie
De "je t'aime" incompris.

Au bois de mon cœur
Envahi par le lierre
Des "demain" et "j'espère"
Sans couleur ni saveur.

Ma fontaine se dit lasse
De verser des mots doux
A cet autre qui passe
Indifférent et flou.

Mes "hélas" et mes doutes
Ensevelissent ma route
Désembuent ma mémoire
Pour faire place à l'histoire.

Désormais je reçois
Dans mes yeux délavés
La lumière et la foi
D'un espoir retrouvé.

Un mirage un beau soir
Eclaira mes pensées
Partager, m'émouvoir
Admirable destinée.
Cheminer, contempler
Paysages et beauté
Retrouver des visages
Qui ne m'ont pas oubliée.

Ma petite fée

Protège mon cœur
Protège ma fleur
De tous les malheurs.

Protège mon lit
Du vide et de l'absence,
Mon toit du froid
Et de l'indifférence.

Mon bois du feu
Et de la méfiance.
Mon corps du mal
Et des souffrances.

Mon âme
De la peur et de la perte.
Protège ma foi
En toi, mon Amour.

Protège-moi
De la folie et de la démence
De ne croire en rien.
Protège-moi à jamais
Du mensonge.

Prends soin de moi,
Mon amour
Pour toujours.

Bonheur, mon chemin

Pétales de rose au pied de ma porte.
Perles de pluie au creux des chemins
Herbes sauvages caressent mes mains.
Tandis que mes pieds me portent au loin.

Orage sur ma route jamais ne m'arrête
Chêne centenaire m'offre sa voûte.
Foulant le sol d'un pas assuré
Je rejoins mes rêves
De lointaines contrées.

Jamais le doute s'empare de mon être
Jamais le néant n'envahit mes pensées.
Je sais que ma vie est comblée de graines
De bonheur en attente de germer.

Au hasard d'une cime
Je surprends deux ailes
Qui m'invitent à voir
Que la fin n'est pas loin.

Je poursuis ma course
En retenant mon souffle
Te verrai-je un jour
Au bout du chemin?

Douce attente

La page est vide...
ma boîte aussi
mais pas mon coeur.
Juste un peu de langueur
agréable sensation
de laisser-aller,
de laisser venir surtout
de te laisser venir à moi.

J'aime ce flottement
cette douce attente
qui est tout sauf pesante.
Cette magie qui nous enveloppe
la perçois-tu toujours ?
J'espère.

Elle est installée, confiance.
ne crains pas de la perdre,
elle nous enrobe comme le plus doux des miels de fleurs
je butine dans tes mots
le parfum de mon bonheur.

Je t'imagine,
ton ciel est clair
pas un nuage,
doux présage?

Tu m'imagines ?
Mon coeur à ciel ouvert
étoile qui file
un mot de toi,
il n'y a pas plus doux message.

La magie ?
Le passage à la réalité n'enlèvera rien à sa valeur,
elle n'a pas de prix.
Elle puise dans l'immatériel
pour s'incarner dans nos vies.

Dans le jeu entre absence et oubli,
je suis ta petite fée,
ta petite muse,
ta petite esclave de l'écrit.
Ma peau, le plus doux des papiers,
prête à recevoir ta marque de vérité.

Chapitre 3

Pour toi mon guerrier

Raison de vivre

J'aimerais qu'ensemble,
Nous devenions invincibles
Inaccessibles
Dans cette forteresse,
Où chaque tuile est un souvenir,
Chaque porte un espoir,
Chaque pierre contient une larme
Que toi seul sais sécher.

Notre regard,
Un rempart de lumière
Infranchissable et pure.

Notre plus belle arme,
Notre amour.

Captures

De mots au jardin pour son guerrier
Il retrouve sa muse
Après des heures d'errance
A travers les nuisances
Et le labyrinthe de la vie
Douce comme le velours d'une rose
Epanouie,
À ses côtés il s'assagit.

D'elle
Jamais il n'abuse
Elle se battra toujours pour lui.
La nuit ne lui fait plus peur
Il porte dans son cœur
L'espoir
D'une autre vie
La clé de ses souffrances,
Il a su trouver
Elle s'ouvre à lui en toute confiance.

Pour toi mon guerrier

Cavalier de mes nuits sans fin,
Que rien n'arrête, ni la peur, ni l'adversité,
Plutôt mourir que d'abandonner,
Je t'offre ce recueil
En signe de notre amitié.

Eternel combat
Anime nos veines
Protège nos cœurs
Contre la langueur
Et le temps qui se meurt.

Puise dans ces mots
Force et vigueur
Quand la fatigue te gagne
Et la lassitude t'emporte,
La tristesse t'épargne.

Poétesse désincarnée
Je sème sur ta route
Autant de graines de douceur
Pour calmer tes blessures
Les soirs d'amertume.

Je reçois en retour
Un sourire sur tes lèvres,
Un rayon dans tes yeux
Ma main dans tes cheveux?

Du jardin de ma vie
Où j'ai cultivé mes rêves grâce à toi
Je me noie dans un océan de réalité
Avec toi.

Dans le cœur du diable teigneux
Il me plait de découvrir l'oiseau bleu.

Oiseau de mes rêves

Pour toi mon oiseau nocturne,
J'ouvre le royaume de mes pensées.
Pose-toi tendrement
Sur les mots de mon cœur
Et laisse-toi transporter.

Tu te reconnaîtras dans le miroir
Ces textes sont le reflet
De l'amour que j'ai pour toi.
Et de l'espoir que ta vie
Génère chaque jour
Qui passe.

Toi qui as assiégé ma tour d'ivoire
Gardien de mes songes
Brise ce miroir
Et reflète-toi dans le bleu de mes yeux.
Envole-toi jusqu'à mon âme
Deviens le maître de ma mémoire.

Libère mon coeur
D'un passé de douleurs.

Où erres-tu?
Chevalier de mes nuits...
Sur des routes sans fin,
Des chemins de mauvaise fortune.
Prends garde à toi.

Un appel.
Un instant d'éternité.
Quand je t'aurai devant moi
Je ne pourrai te lâcher.

Oiseau de mes rêves,
Jamais ne t'attacherai.
Veillerai toujours sur toi
Et sur ta liberté.

Mon ange

Je t'accueille dans mes cieux
Et sur notre plus bel attelage
Egarons-nous dans les nuées
De nos désirs.
Avec pour seul guide notre lumière intérieure
Chevauchons l'éternité.
Nos âmes à l'unisson
Tu incarnes désormais
Mon amour rêvé.
Je voudrais être
Tienne à jamais.

Vivre

Vivre, oui
Chaque instant
Comme si c'était le dernier
Ici et maintenant
Mourir un jour
Mais pas avant
Que mon cou
Ait vu tes baisers
Mourir, oui
Mais sous une tornade
De caresses.
Mourir
D'amour,
Voilà mon désir le plus fort.
Pour renaître
Dans ta chair.

Renaissance

Ma peau aussi douce, aussi lisse
Qu'un feuillet de papier de soie
Sur lequel tes doigts glissent
Et font naître de frissonnants émois.

Aussi fine, aussi rosée
Que les pétales auréolant le calice
Je te reçois mon papillon doré
Dans mon donjon aux mille malices.

J'ai guetté ta venue mille nuits durant
Tu as quitté enfin pour moi ta chrysalide,
Cette vieille armure d'un autre temps.
Je m'offre à toi souveraine, un peu timide.

Fais de moi la reine de ta nuit,
Prisonnière de tes plus fous desseins,
Enchaînée à jamais dans l'éphémère et l'oubli
De nos vies et de ce que le destin fera de nous demain.

Vivons ces instants
Comme la plus subtile des fusions
Entre nos êtres et le néant,
Nos âmes à l'unisson.

Et d'une seule voix
Laissons jaillir nos pleurs,
Nos rires et nos joies,
Le cri de notre cœur
D'être enfin toi et moi.

Poésie de la chair

Poésie de la chair
Celle qui se lit avec la peau
Qui s'écrit avec le corps.
Des mots qui dessinent
Les courbes de mes hanches.
Des signes qui devinent
En moi les lumières franches
Du bleu de ton regard
Au seuil de nos nuits blanches.
Du sein auréolé
A l'orée de mon bois
T'ai laissé rejaillir
Au plus profond de moi.
Surtout reste !

Reste dans mon âtre
Mon doux foyer rosé
Y semer des fleurs tendres
Au parfum si secret
Dont les effluves
M'enivrent
A dormir éveillée.
Rêver de toi
Mon chantre,
A gorge déployée
Chanter tes mots,
Mon ventre
Ma douleur effacée.

Eclats de rire

Eclats de rire,
Etincelles de vie
Au cœur du silence.

Eclats de cristal,
Pétillant de joie,
Douce ivresse
Au sein de ta voix.

Liaison intime
Nos sens en éveil
Nos vies se lovent et
Se défont
Dans le carillon
Du matin calme.

Regards croisés
Baisers envolés
Le cœur léger.
Bonheur d'exister.

Perles d'amour
Au creux des draps de soie
Plaisir renouvelé chaque jour
Au cœur de tes bras.

Si je pouvais

J'assemblerais tes perles d'écriture
Pour la plus belle des parures.
Un collier aux mille diamants
Comme une myriade d'étoiles au firmament.

Poussières d'astres
Eclairant ma peau
Que tes doigts auraient ornée
Pour louer ma beauté.

Emue, un soir
Dans notre manoir
Sans porte, ni miroir :
Rêves dérisoires,
Peintures illusoires
De deux vies :
On voulait pourtant y croire.

Réveil brutal,
Plongés dans le banal
Quotidien:
Rien.

Réalité difficile
Car perceptions fragiles
D'un monde immobile
Aux frontières du néant :
Brisés les cœurs d'amant.

Un collier
Aux deux diamants :
Unique objet témoin
D'un serment diabolique
Du Maître ténébreux
Pour son amie
Désormais mythique.

Jeté dans l'abîme:
Un geste héroïque
O combien salutaire.

Mille fois merci !

Etrange désir

Etrange désir m'as-tu confié un soir
De te trouver au fond du Nord
Manche en hiver
Près de la mer en furie
Avec le vent.
J'aime tes rêveries.

Aussi ai-je rebondi
Combien j'aimerais être ce vent
Qui te fouette le visage
Et te calme le feu des joues.
J'aime ta peau.

Voudrais-tu être l'eau
Qui me passe sur le corps?
La nature m'ouvre ses bras.
Je suis la cascade qui te désaltère.
J'aime ta bouche.

Je suis la souche
Où tu trouves le repos
Après ta course folle
Contre le vent.
J'aime ton coeur.

Je suis la femme
Qui t'attend patiemment
Au bout du chemin
Le regard confiant.
J'aime ton âme.

Réalité abrupte

Voix éthérées proches du silence
Rendues diffuses par l'absence
Paroles aux frontières du doute
Mots doux épars et clairsemés,
Dialogues tronqués.
Vérité perdue.
Réalité abrupte.
Vision très singulière
De l'existence.
Difficile de partager
L’indifférence.

Solitudes

Dans l'écho de nos solitudes
Misère de deux cœurs
La vie est rude
Quand la rancœur
S' écoeure
Et les pleurs nous vident
Du sens de nos vies.
Et que nos veines s'assèchent
Du sang
D'un amour inassouvi,
Désunis.
Joies simulées,
Rose et blancheur désuette
Arrachent au paraître
Des baisers masqués.
Théâtre d'ombres,
Amnésie des mots
Porteurs de lumière,
Noircis par l'inconstance
Et l'éphémère.

Et si la clé résidait dans l'instant ?
S'offrir sans douter un présent
Renouvelé.
Aérien et léger
Amitié.

Autopsie d'un rêve

Dissection au petit matin de visions oniriques,
Décryptage en plein coeur de signaux chimériques,
Badigeon au bleu Égée des fenêtres de mon âme,
Mélancolie apprivoisée que discrètement je clame.

Qu'es-tu devenu, mon ange, mon frère, ma flamme?
Que sont devenus tes chants, tes mots si calmes?
Perdus à jamais dans la manoir aux mille couloirs.
Labyrinthe de ta vie, où seul toi sais te mouvoir.

Je refuse désormais de poursuivre avec toi.
Car ta force et ton sang et ta voix
M'ont trahie.

Je préfère ma lumière même ternie
À tes rires, ton absence à mes larmes
De jamais nous unir.

Pourquoi fuir le bonheur ?

Ne pas voir le bonheur.
Avoir peur de le perdre
Avant même de l'avoir vu.
Le fuir "de peur qu'il ne se sauve".
Ne pas saisir le présent
Et tout ce qu'il a de beau!

Le futur n'existe pas.
Le présent s'ouvre à toi.
Dire ce qui sera
Est illusoire,
C'est comme bâtir
Sur du sable mouvant.
Donc on ne bâtit pas.
On reste sans toit.
Sans toi ni avec toi.

Chapitre 4

Entre ombre et lumière

Lotus d’hiver

Lueurs flottantes à la surface de l'eau,
Mon regard posé sur toi.
Lotus de mes rêves
Enivre nos corps,
Diffuse dans nos veines
Ton doux parfum d'éternité,
Ensemble,
Ecoutons notre silence,
Le mystère de la naissance,
Retrouvons
L'essence de nos âmes
Au cœur de nos vies mêlées.

Sortis par un matin d'hiver
Des fleurs de neige sur les pommiers
Nos doigts en quête d'éternité
Caressant l'air pur, le regard serein
Portant au loin, l'horizon immaculé
De nos songes d'airain
Nous rassure.
L'amour arrive, sain et mature.

Miroirs de glace aux reflets
De forêts d'émeraude.
Cimes givrées parsemées d'étoiles
Qui réchauffent nos cœurs
Et invitent nos corps
A une danse merveilleuse,
Lacs de tendresse
Sous un manteau de poudreuse
Que le destin de décembre
A choisi pour eux.

Cinq chandelles blanches
Pour un solstice de bonheur.

Entre ombre et lumière

Tu es la lumière de mon ombre,
L'écho divin de ma détresse
Ma fontaine d'eau
Quand je n'ai plus soif
De vivre,
De peur de perdre
Ce que je n'ai pas encore vécu
Sans Toi, ni avec Toi.

Tu es mon bonheur,
Tu es ma route,
Tu es mon chemin à toute heure
Coûte que coûte,
Mon âme en déroute
Que rien ne déboute
De croire en nos corps.

Et même si l'aurore
Me durait mille ans
Sache qu'en mon cœur
Tu trouves l'attachement
À ta force qu'est la mienne.
Qu'importe, qu'advienne
Pour toujours, mon Amour
T'appartient.

Liens de sang
Mon Ami, mon Amant.
Ici tout est étrange.
Il n'y a plus de vide
Plus de larmes, mon Ange.

Je te regarde, mais je ne te vois pas.
Je reviendrai demain ou un autre demain.
Le temps m'importe peu.
Tu sais, ici demain, c'est maintenant.
Avec toi l'infiniment petit
Devient l'infiniment grand.

Et dans ce vide que je n'ai de cesse
De combler,
Dans ce frêle et fragile abîme
Aux frontières infimes,
Je garde notre rêve
D'une fusion sublime
Au feu sacré
Un sceau intime
Dont toi seul
Connais le secret,
Marquée ma vie par
Toi, mon Maître
A jamais.

Ta prêtresse.
Ton esclave de tendresse.

Comme un matin d'hiver

Floconnerie tendre : nous sommes en hiver.
Ruissellement timide sous le lac couvert.
Miroir givre dans lequel je m'admire
Dans cette lucarne ouverte sur un très proche avenir.

Rêver nos vies et nos sens, et nos pas
Trouver refuge dans cet autre là-bas,
Si lointain et si proche et si doux à la fois,
Merveilleux coulent nos rires.

Le feu, m'as-tu dit, engendre plaisir,
Mon sang chaud te reçoit.
Je m'enivre de ta voix,
Ne me lasse pas de te lire,

De te dire mes désirs
Sans jamais un soupir.
Et quand mon sourire chavire,
Je te sais toujours là.

Tu recueilles mes paroles
Comme on amasse petit bois
Ton mot doux c'est le temps
Tu le prends entier pour moi.

J'attise notre feu,
De ton eau tu m'apaises.
Tu veilles sur les braises
Pour que je n'aie plus jamais froid.

La journée s'achève
Tu m'ouvres tes bras
Tout contre toi je rêve
Comme si j'y étais déjà.

Plus un souffle, plus un bruit.
Nos deux âmes sont unies
Dans le berceau du silence
Comme elle est douce ton absence.

Ma chaleur

Tu es mon sang,
Tu es mon eau,
Tu es mon Nord à moi,
Descendu tout droit d'un lac glacé,
Entre forêts bleues et sommets givrés.

Tu souffles sur ma peau
Ton air sec et chaud,
J'admire ta pièce de bois,
Mon poêle tout près de moi,
Où chauffent les pierres poreuses,
Tu fais de moi une femme vaporeuse.

Je te respire,
Ma détente,
Ma stéatite,
Ma pierre naturelle,
Aussi précieuse qu'un bain de soleil.

Puis,
Je m'immerge
Dans la fraîcheur d'une cascade
Et je m'abreuve, douce régalade.
Merci, mon cœur,
De créer en moi
Cet immense bonheur.

Suède, ma chérie

Lui

Cristaux de gel sur vitre
Mon pays Suède t'attire.
Les lacs sont givrés.

Elle

Le chalet en bois
Un petit feu dans l'âtre
Nous sommes amoureux.

Lui

Les journées sont longues.
Les sapins portent un manteau.
Le brouillard est dense.

Elle

Le soleil s'invite.
Son rayon caresse ma peau
La luge est rangée.

Lui

Boule de neige te touche
Tes lèvres gouttent les flocons
Sourire enneigé.

Elle

Un éclat de rire
Tes prunelles bleues si vives
La joie dans nos cœurs ...

Lui

Ma main dans la tienne
Tes petits doigts si froids
Je souffle dessus.

Elle

Tes lèvres viriles
Me dessinent un rouge baiser
Soif de ton amour.

Lui

Tes baisers ma douce
Sont des étoiles dans mes yeux
Je t'aime....Suède.

Aurore

Entre le Nord et mon cœur il n'y a point de frontière
Quoi de plus doux, de plus frêle, que l'oubli d'une sensation amère.
Légère en ces lieux où la neige et l'air pur
Rendent à l'âme meurtrie une nouvelle dorure.

Que nul diamant, nulle perle rare vient rehausser
L'effet sans pareil d'un bonheur retrouvé
Mon étoile, mon lac tendre, ma vallée merveilleuse
Toi mon Ange chevauchant l'arc-en-ciel,
De forêts en vallons, colorant le teint frais
De ton aurore rêveuse.
Quand la nuit voit le jour
Le matin s'émerveille,
Car là-bas, tout est noir,
Mais sur ton autre, tu veilles.

Aurore bleue

Aurore bleue,
Mariage entre le soleil et l'air
Cristaux luminescents
Eclairant ma mémoire …
Mais encore…

Visage de feu
Au regard turquoise
Cheveux de ciel
Couvrant nos têtes
D'amoureux.
Chemins d'étoiles
Dans un cocon de ouate
Saphir.

Aurore ambrée

Aurore ambrée,
Saupoudre les arbres de ta douceur safranée
Recouvre la roche de ton voile mordoré
Inonde les montagnes de ton ocre moiré
Que les torrents s'en souviennent,
Et déversent dans notre lit des perles nacrées.
Que tes doigts, mon amour, déposent à mon cou,
Mes lèvres recueillent ta saveur mielleuse.

Miroir palissandre,
Anime nos pupilles
De tes éclats de cuivre.
Nos corps font la danse
Du vent soleil
Ivre de givre vermeil.

Mon aurore adorée,
Murmure à nos cœurs ta balade silencieuse,
Cœur d'hiver tout en or pour un ciel
D'amants.

Jamais

Jamais personne n'avait décliné l'aurore
Par toutes les teintes phosphore
Je connaissais le couchant sur le Bosphore
Avec toi mon amour, j'en vois une pléthore.

Des draperies zébrées d'agate et d'or,
Des nuages pareils à des drakkars ancrés,
Des volutes de feu trouant des fjords d'opale,
Des larges rivières de perles courant dans le ciel
Bleu, si bleu que je croirais voir tes yeux.

Dans l'espace nul bruit ne vient troubler cet instant
Sacrement ultime sous le regard témoin du croissant
Sous un voile nacré aux contours duveteux
Je reçois de ta bouche un vent de baisers moelleux.
Et remercie Prométhée d'avoir jeté la toile
Jusque dans le ciel de ta Suède natale.

Immortelle

Je suis l'amour libre et sauvage
Sans liens ni contraintes
En quête de partage
De douces étreintes.

Chevaucher au cœur de la vie
Les vagues de ton corps,
Recueillir dans mon lit
L'écume qui m'honore.

Respirer l'air pur au sommet d'un rocher,
Tes doigts se promenant dans mes cheveux défaits,
Avant de s'unir aux miens pour un très long baiser,
Tout semblait presque parfait.

Le rêve, c'est la moitié de la vie, parait-il,
J'espère que mes images ne resteront pas stériles,
Enfanter l'amour chaque jour et chaque heure qui passe,
Ne jamais m'enfermer dans une impasse.

Mon premier, te trouver, je sais que tu n'es pas loin,
Mon dernier, te garder, si tel est ton dessein.
Prends soin de moi, tu me fais tant de bien,
J'aimerais tant devenir ton immortelle.

Laisser tes mains s'échouer sur mes tendres rivages
Le temps s'écouler sans une ride sur notre nouveau visage.

Image de toi

Tu es la montagne
Aux accents inaccessibles.
Pour te gagner
Il me faut un courage
Infaillible.
Tu protèges ta source
Contre la rudesse des vents,
Tu ne dérives
Jamais à contre-courant.
Tu ne crains jamais d'avancer
Seulement de t'arrêter.
Le silence est ta force.

Tu es comme ce fleuve tranquille
Ce lac aux eaux lisses
Un chêne, un rocher de granit
Que rien n'affaiblit.

Je suis ton doux zéphire d'orient
Ton hirondelle du printemps
Qui de son chant discret, mais vrai,
Espère que tu lui livres le secret
De la pudeur qui fige ton cœur.
Sauras-tu me protéger,
Soigner mes ailes fatiguées?
La route est longue
Jusqu'au sommet.
Guide mes pas
Ne me laisse pas
Me perdre
Ici-bas.

Donne-moi quelques gouttes
De ton philtre de sérénité.
Caresse moi un peu
De ta vérité.

Fleurs de givre

Fleurs de givre
Pour un bouquet d'étoiles.
Ornant mon livre
Perçant la toile.

Le givre s'est déposé en cristaux sur tes fenêtres
Laissant paraître de la dentelle,
Je me regarde dans ce miroir,
Une eau chaude qui ruisselle,
Un sourire ravageur,
Un mimosa en fleurs,
Pur bonheur,
Tu n'es pas loin, mon cœur .

Mail boréal for you

J'ai versé tous les sanglots dans la Mer du Nord,
J'ai voyagé tous les jours de Paris à Göteborg.
J'ai chevauché l'aurore
Par des températures extrêmes,
Flirté avec le mercure.
Je ne savais plus comment te dire
Combien je t'aime.

J'ai capturé le soleil
Par un vent glacial.
Enfermé ses particules
Dans un tiroir à mots
Entre points et virgules.

Couché ses draperies
Dans un bain couleur "rainbow".
Chatouillé les photons aux éclats
Plus de chagrin, ni de "sorrow".

Hier soir encore
L'aurore te caressait pour moi.
Ce matin tu glisses entre mes doigts.
Tu m'arrives tout droit dans une enveloppe,
Pas plus grande qu'un mouchoir de poche.
Petit bout de papier au parfum d'éternité.

Message intemporel,
Tu m'envoies de toi, un bout de ciel.
Message boréal à l'encre rouge sidérale.
Mon postier m'avait caché
Qu'il savait lire
Dans les étoiles.

Soleil levant

J'aimerais tant être ta geisha
Atteindre le toit de la volupté,
Des liesses au goût inespéré.
Cachons-nous dans le palanquin
Et délivrons nos âmes, mon doux serin.

Allonge-toi sur cette natte tissée
Laissons nos mains investir nos corps
Senteurs de jasmin et de thé
Enivrent nos exquises pores.

Tendres onguents glissent sous mes doigts
Le printemps dessine sur ta peau
La blancheur d'un cerisier en fleurs.
Ouvre-toi, sous ton rouge kimono.

Laisse entrer mon soleil levant
Sonder au plus profond de ton être
La quiétude de notre présent,
Accepte l'offrande de ton maître.

Dégaine ton sabre
Et noyons-nous dans mon lac lisse
Franchissons des barrières sans portes
Je suis ton disciple.

Ne laissons pas passer le temps en vain
Même pour un moment.
Nouons dans ce vide nos liens
Notre vie, un inépuisable torrent.

Solitude

Arrache mes racines de ta terre
Les candélabres sont éteints.
J'entends gronder le soleil,
Les carmins se vident,
Les ocres font place aux anthracites.
Le vent dans sa colère furibonde
Dépose au seuil de ma maison
Des gerbes de lichen et de néant.

Je gis dans cette vacuité morbide
Sous ce va-et-vient incessant de lueurs perfides.
Ce soir solitude rime avec vicissitude.
Elle creuse ma mémoire de sillons vides.
Ma bouche assoiffée de tes baisers
S'abreuve dans les veines de la rivière délaissée.

Ma peine fait rage,
Ma vie ne connaît pas pire censure
Que ta froidure
Et ton silence,
Et mon sourire se fait torture
Dans ce miroir aux cent fêlures.

L'aurore fait la morte
Elle flirte avec le désespoir,
Elle a revêtu son châle noir.
Et mon âme se fait cloporte.
Sous les rochers sombres et humides
Je trouve refuge.
Une vieille racine profonde
Me protège des rôdeurs immondes.
Là blottie tout contre elle
Je me souviens.

Je me souviens de toi, de nous
Du mail boréal, de l'ambre
La nature, notre chambre
La montagne, ta compagne
Ce soir, tout est flou.

Je sais

Je sais l'aurore grise
Quand l'absence se fait cri.
Quand au zénith du souvenir
La mémoire se heurte au vide.
La rivière qui gémit, seule,
Sous le poids du silence.
Et le vent qui pleure ses nuits
De ne pas revoir le ciel.

Je sais l'aurore noire
Quand son ciel se fait souffrance
Triste,
Tant le soleil se fait attendre.
A la surface du lac gelé
Subsiste une trace,
Ton rire figé.

Et mes doigts qui s'accrochent
Sans jamais te sentir,
Et nos voix qui se taisent,
Et nos corps qui endurent,
Et nos pores qui respirent
Le polaire de ces nuits
Qui lui n'expire pas.

Je me souviens
De l'aurore caresse
Qui bleuissait notre visage,
De ta bouche
Cueillant la mienne,
De ta peau
Couleur de sienne.
De l'ambre saupoudrée d'étoiles
Qui faisait l'amour aux arbres,
De toi
Qui dormais en moi.

Je sais mon encre lasse
De cette blancheur qui s'étire.
Je rêve
L'aurore sourire
Et la rivière de te dire
Qu'il lui tarde ton murmure,
Car pour calmer ses blessures
Se languit
De nos je t'aime,

J'espère.

Que suis-je devenue ?

Que suis-je devenue ?
Une chatte errante sur un trottoir glacé,
Je quémande ce soir quelques gouttes de ton lait.
Quelques baisers sucrés au ras de cette gouttière
Sur ce toit, bannie hors de tes frontières.

Les souvenirs dégringolent,
Nos rires finissent dans la rigole.
Une rime me saute aux yeux,
Norbotten rime avec « forgotten ».

Dans cette maison brûle un poêle,
Le même, auprès duquel je te guettais,
Assise, sur le rebord de la fenêtre,
Derrière les pots de fleurs,
Tu sais, les bleus avec les trois cœurs.

Une dentelle grise a remplacé les fleurs de givre,
La coupelle de porcelaine est brisée.
Le livre dans lequel tu lisais s'est refermé,
Je te revois encore avec tes lunettes au bout du nez.

Du haut de ces tuiles,
Je regarde les passants,
La pluie les rend hostiles,
Je m'agrippe en rampant.
Mes coussinets sont fragiles,
Bien plus que ne le fut ton épaule,
Et combien de fois ai-je ronronné
Pour te faire oublier sa douleur ?

Ce soir tu as le mauvais rôle.
Tu m'abandonnes dans ces rues,
Avec pour unique chaleur,
Les battements hésitants
De mon petit cœur.

Le froid se répand
Sur mon pelage mouillé,
Pendant que toi, tu te prélasses
Dans un bain à quarante degrés.

Où es-tu mon compagnon
Des longues traversées nocturnes ?
Pendant ces nuits glacées
Où contre moi tu dormais?
Dans ces nuages bas
Qui s'amassent
J'ai cru voir ta main qui passe
Caressante, je la devine.
Mais ce soir, si assassine.

Je te rêve là-bas,
De ma vie de chat
Je n'ai jamais eu si froid.
Ce soir, je crois mourir
Sans toi.

Un cœur en enfer

Ce matin mon cœur est en enfer.
Il sombre dans les entrailles de la terre.
L'aurore noire me lance un clin d'œil narquois
Et jette un voile ébène,
Ma peine est reine :
Je perds ma foi.
Dans ces moments-là, je pleure toutes les rivières de mon corps.
Tant pis si mes veines s'assèchent de leur couleur pourpre
Ton silence me vaut la mort.
J'ignore à ce jour
Si à tes yeux je compte encore
Mon amour.

Au sommet de la colline

Rejoins-moi,
Je t'attends,
Au sommet de la colline,
Là où la rivière orpheline
Depuis ton départ
Dessine pour nous
Une verdoyante ravine,
Se déguise en gorge libertine
Et se dandine de joie
Entre rocaille et lichens,
Le ru coquin.

Tu me trouveras,
Là où l'aurore drapée
De ses derniers lambeaux pourpres
Féconde l'immaculée
Par l' hiver, épuisée,
Et dépose à mes pieds
Un tendre coussin
De mousse au velours rasé,
Teinture d'éden.

Je suis là,
Je t'attendais depuis des mois.
Tes bras m'étreignent
Nos corps s'épousent
Dans cette ornière
Je suis ta cavalière.

Ta chaleur animale
Fend l'air irisé et dénude la nature
De ses derniers assauts austères.
Avec elle nous formons un,
Et le vent jeunesse emporte nos corps
Dans les sillons de l'univers.

L'eau et le ciel célèbrent
La genèse en nos veines.
L'amour, douce aubaine, se fait jour
Dans ce couple d'aurores bohêmes.

Nous

Lui

Je t'emmènerai voir l'aurore bleue
Là où s'achèvent tes rêves.
Et dans les nuées incandescentes de feu
Te prendrai contre moi
Tu ne sentiras pas le froid.
Norbotten, tout là-bas
Aux frontières de l'Europe
Ma douce Pénélope.

Moi

Je te ferai goûter le jus dégoulinant
Des figues fraîches, dorées au soleil
Du Péloponnèse, au Port aux cailles
Sur la pointe Sud de la Rose des Vents.
Et enlacés devant ce miroir orangé
Nous nous souviendrons de ton aurore ambrée.

Lui

Et devant un feu au son de ma guitare
Tu t'endormiras à la belle étoile
Je serai ton berger.
Notre pèlerinage fatigue nos jambes
Mais nos cœurs restent en éveil.
Au petit matin, tu te laveras
Dans l'eau pure d'un lac
Choisi par mes soins,
Je t'ai préparé le bain.

Moi

La mer Egée ondule sur nos corps
Et fait jaillir en nous
Le souvenir de la naissance
De notre histoire, là où devant l'autel
De Delphes, j'ai interrogé les pierres.
Mon regard portant à l'ouest
Vers le bleu azuréen, l'horizon
Me rassurant, il n'est pas loin.

Nous

Nous avons la réponse,
Là, blottie au creux d'un rocher,
La nature nous transporte
Sur les ailes d'un papillon de fleur en fleur
Ses cailloux blancs nous invitent à la rencontre
Au sommet de ces collines douces
Qui épousent nos corps de leurs lits de mousse.
Batifolant qu'importe l'heure
Notre bonheur
Enfin termine sa course contre le temps
Et la solitude.
Douce certitude
D'être deux.

J'aime

J’aime
Comme tu te dévoiles
Tu quittes ta tanière
Tel l'ours à la sortie de l'hiver.
Et quand les derniers névés
Fondent
Tu m'ouvres
Ta nature profonde.

Je suis l'orpailleur patient
De ta rivière gelée.
Tu me livres le secret
De ton intime beauté.
Un nu spontané
Une épaule douloureuse
Un sourire qui m'enchante.

Je m'épanche
Sur la fraîcheur exquise
De tes franches idées,
Continue à m'épater.

Tantôt c'est moi
Tantôt c'est toi
Qui jette les dés.
Notre jeu, subtil,
Mais loin d'être
Fragile.

Comme toi

La nature est comme toi,
Elle m'ouvre ses bras.
Elle m'accueille en son sein chaleureux
Quand je doute par une nuit sans étoiles.

Je parcours monts et vallons
Je traverse rus et rivières
Pour arriver jusqu'à toi.
Tu me regardes, et me dis
Entre, Chrissette,
Notre cachette est prête.

Près de toi
Je suis sereine.
L'amour coule dans nos veines.
Soleil de minuit
Reine de tes nuits.

L’amour

L'amour m'a rendu mon vrai visage.
Jeté le voile qui cachait sa beauté.
Brisé les chaînes,
Retrouvé ma liberté.
Celle d'exister
Seule avec mon corps,
Avec toi et tes pensées.
Ta musique qui agit
Sur ma peau comme le plus doux des onguents.

Tes paroles
Ont tué le bâillon.
Tu as vu juste
Sans même me voir.
Tu as su regarder en moi
Je te rends mon sourire.
La vie m'a blessée
Tu calmes mes plaies.

Ce corps mutilé,
Ecrasé sous le poids
De tant de solitude.
Serré dans des bras invisibles
Jusqu'à l'étouffement du plaisir.

A présent je respire
Et j'admire
Ma virginité
Tu as rendu
A mon âme
Sa pureté.

Je nous admire,
Dans ce nouveau présent
Qui nous entoure,
"I feel secure."

Je t'imagine

Marchant des heures durant,
Dans tes oreilles des arpèges.
Ma voix t'accompagne,
Guillerette.

Tu m'imagines,
Divine.
Ta compagne,
Depuis peu.
Un peu lointaine,
Sereine,
Amie.

Dans ta tête
Mon aveu fait des pirouettes.
Ton cœur compte fleurette
Plus rien ne l'arrête,
Il fredonne une chansonnette
Et dans tes veines
C'est la fête.

Tu avances confiant
Le regard aimant.
Tes yeux pétillent,
Et trahissent
Les délices
Des rythmes et caresses
Complices
De nos mains,
Et nos langages
Font l'amour
En rires et en chansons.
"C'est si bon."

Un, deux, trois

Un, deux, trois
Doigts
Qui courent sur ta peau.
Quatre, cinq, six,
Ma main toute entière glisse
Sur ce grain si fin,
Si beau.

Cette vague de plaisir
Qui envahit
Tes pores.
Je fais du piano.

Le désir ruisselle
Au creux de tes aisselles.
Mon compagnon fidèle
Un violoncelle
A l'archet habile
Joue le tempo.

Une ritournelle,
Mes hanches frôlent
Tes mèches rebelles.

Ma langue vient laper
La mousse,
Tes perles,
Un délice.

Ta voix monte
Monte, monte
Jusqu'au dernier supplice.

Duo pour deux corps
Echoués sur les rives
En musique.
Sous le regard complice
De l'oiseau
Du printemps.

Bis
Bis
Bis

Concerto

J'entends tes doigts qui glissent sur le manche
Les sens qui frôlent mes hanches,
Je suis dans mon bain.

Ton image se pose sur la mienne,
Tu me regardes.
Je me vois à travers tes yeux.
Miroirs de nos cœurs,
Dans cette dimension
A l'unisson.

Frissons, harmonie, sensations
Ephémères
Rendez-vous
Adagio
Vibrato
Allegro.

Gouttelettes de croches
S'égrainant sur ma peau,
Et tes doigts qui s'accrochent
Pour l'ultime concerto.

Réveil

Réveil paisible ce matin,
Et pour cause.
La musique est venue adoucir mes inquiétudes,
Carillons et guitares
Voix d'avant se mêlent
A un présent haut en couleurs,
Qu'elle est vague mon humeur,
Je laisse à mon amour
Le soin de dissiper mes peurs.
Il est mon maestro,
Me cajole, me rassure
De sa douce baguette
Me murmure à l'oreille
Des crescendos de bonheur,
Des allegros de délices,
Son adagio de cœur
Echo de son âme,
Ma sœur .

"You are not alone............ I am here"
Pur plaisir.

Pianissimo

Je me perds dans ton tiède et ton tendre
Et ton timbre, t'entendre me plait.
Et tes doux doigts qui glissent
Sur le blanc des octaves
Une danse qui s'immisce
Au fin fond de mes graves.

Ta musique

Ta musique fend mon espace comme un glaive argent
Les vieux murs de ma maison reçoivent ses caresses
Mon parquet en chêne vibre sous elle
Ma peau frissonne
Mon bonheur résonne
Dans sa nouvelle cage dorée
Je vais bientôt renaître
Dans ce flot de voix
Mon âme s'élève au ciel
Jusqu'à toi là-bas
Le cliquetis de ta chaîne
Enferme ma main à ton cou
Et ta main se fond
A mon cœur
Alliage rare de sons et de sens.
Merci mon ami pour ce merveilleux présent.

Comme un matin de printemps

Dans quelques jours, je me réjouis
A l'idée d'ouvrir grandes les fenêtres.
Nous pourrons à nouveau profiter
D'un déjeuner champêtre.

Mais avant...
Tu entres par cette ouverture
Qui s'offre à toi, large horizon
Sur nos vies réunies.
Tu as traversé de lointaines contrées
Pour me trouver.
Tes amis de Götaland ont voulu te garder
Mais toi, tu n'as pas pu résister.

Et aujourd'hui, tu es là fier
Comme un aigle royal,
Toi le corbeau aux reflets d'argent
Tant la Mer du Nord t'a servi de miroir,
Assis sur mon épaule,
Celle qui ne me fait pas mal.
Et, attentif, tu écoutes mon âme.

Fleur de givre

Fleur de givre
Fait place à la mienne.
Mon cerisier se réjouit des bourgeons
De la nuit passée.
Lumière tamisée et satin vermillon
Redonnent à mon salon
Les couleurs de l'amour.

Oraison envoûtante
Aux limites du réel
Mise en scène chatoyante
Rien ne manque à l'appel.
Chandeliers, siège moiré
Robe longue, galbe résillé.
Tout concourt
À un rêve éveillé.

Il m'enchaîne à sa lune
Me fait lire les étoiles
Réinvente les runes
Notre lien nuptial
Adieu martingale.

La blancheur boréale
A serti mon diamant
À son cœur nightingale.

Enferme-moi !

Enferme-moi dans ta cage d'argent
Cet espace aux limites infinies
Où ton apex anobli
Par la couronne de métal
Respire la fin de nos nuits diamant
Aux commissures de nos lèvres
Maquillées rouge boréal.

Nos étreintes au devenir blanches
Aussi criantes que les plaintes
D'une cascade chancelante
A travers les buissons épineux
De nos mémoires en branle.
Souvenirs désossés
Cryptes et fosses
Vidées de leurs émois.
Carrosse caressant
Clopin clopant
Ta campagne
Royale.

Merveilleux débordent
Nos rires dans tes lacs éperdus
De beauté et de franche loyauté,
D'un bleu si profond et si dense
Que nos corps s'y noieraient
Sans hésiter,
Tous sangs confondus.

Dans ce monde
Aux paysages humains dévastés
Il n'y a guère de place
Pour nos cœurs naufragés.
Il nous faut tisser une nouvelle toile
Enchevêtrer nos âmes
Dans de nouvelles trames.

Je te suivrai, mon vaillant,
Où tu voudras.
Dans tes eaux gourmandes,
Dans tes veines cachemire,
Dans tes rivières serpentin,
Peuplées de mandarins,
Je te suivrai.

Montre-moi
Ton bâton insolite
De pèlerin éclairé,
Ouvre-moi le chemin
D'un Élysée
Sans hier ni demain.
Et je t'offrirai
Mon sein.

Qu'il
Repose entre tes mains
Comme jadis en mes terres
Ce galet
Dormait paisible
Sur les berges Sud
De mon Rhin natal.
Berceau d'accueil
Pour mon chenal familial.

Ce soir
J'abandonne ses bras morts
Pour ton Nord,
Aux accents bien vivants.

Laisse-moi

Laisse-moi devenir l'archipel de tes nuits
Te perdre dans les eaux de notre hymen
Parcourir les étendues de mes sables blonds
Verser des vagues de jouissance
Dans le lit de mes « oui »
Et le berceau de tes « ja ».
Heureux
Amour
Korpen
Aime Eve
Née demain.

Chaînes

Mon cœur se fait plume
A la lune venue
Divine ingénue,
Elle nous met tout à nu.

Mon corps se fait chaîne
Ton esprit quitte sa cage
Mes lèvres elles ravagent
Les champs battus de haine.

Mon cœur se veut lisse
Comme cette clé
Qui s'immisce
Au fin fond de mon âme.

Ma langue se veut lame
Sur cette peau
Qui se hérisse
Au toucher de ma flamme.

Ton apex me livre son bourgeon
Sous la force des maillons
Et je cueille ton fruit
Sa saveur est fatale.

Et ma main prisonnière
De ce spectacle mouvant
Aspire la première
Ta létale effusion.

Premier acte de chair
Nos viscères s'en souviennent
Tant le métal hurlait
Son argent camisole.

Je libère tes pensées
De mes baisers
Goût d'acier
De cette cote maille figée
Et te rend la candeur
Nos extrêmes soulagées
A l'arrachée.

Fleur de cristal

La fleur de givre
Se fait discrète sur ton carreau,
Ta peur se cache enfin derrière le rideau.
La porte donne sur un large sourire
Brisée la chaîne, bannie la serrure.
Nos rires emportent avec eux
Le souvenir d'un hiver
Ivre de neige.

L'oiseau du printemps fait son nid
Dans nos têtes,
Il chante guilleret
A l'heure des mille poètes.

Nos âmes reposent
Paisibles
Sur le doux duvet,
Sensibles
A la seule lumière
De nos yeux ouverts
Sur le paysage
De nos secrets
Partagés.
Intime
Conviction.
Ma fleur
Se fait
Fleur de cristal
Fleur de Chris,
Et ton apex
Se fait
Diamant
HAKAN
Happiness
Arrives
Key as big as possible
Amour, our
New age religion.

Le bonheur

Le bonheur est une île,
L'amour est son parfum.
Monsieur H et sa muse
Couchés dans le lit d'une rivière.

Après de longues heures de marche
Ils ont trouvé le repos
Dans ces eaux calmes
Qui apaisent leur errance.
La nature leur offre
Un second baptême,
Les lave de leurs souffrances.
Leurs corps bénis de doux « Je t'aime ! » ?

Je me ferai cantatrice

Je me ferai cantatrice
Allongée sur cette plage
Aux cailloux blancs et lisses.
Respirant ta peau
Ton bois
Et l'eau.

Je me ferai lavandière
Au plus profond de ta rivière
Et je noierai mes mains dans ce lac
Aux mille délices.
Je laisserai le soleil
Te caresser pour moi.

Je me ferai rayon
Et j'entrerai par les fenêtres
De ta chair
Pour rejoindre ton âme
Et oindre ton cœur
De mon onguent divin.

Je me ferai sang
Pour couler en toi
Des années durant
Et irriguer tes veines
De mon orchidée fontaine.

Je me ferai lumière châtelaine
Dans ce manoir aux sombres couloirs
Aux portes toujours ouvertes
Et tu seras le serviteur
Enchaîné
De mes nuits blanches.

Je me ferai tendre chatte ou chienne
Pour toi mon astre,
Mes cris traverseront tes persiennes.
Et tu draperas mon corps
Des lambeaux d'aurore
Et figeras ma voix
Dans ton vase d'éternité,
Et je gémirai pour toi
Le plus érotique des cantiques.

Chapitre 5

La nuit est revenue

Réveil

Réveil tardif
Un petit café bien noir
Un matin comme ils sont rares
Où tout m'exaspère.
Envahie par le lierre
Rien ne bouge
Lointaine
L'aurore rouge.

Un regard jeté au-dehors
Sur mon sapin bleu
Côté sud.
Le Nord m'ignore
Ma douleur, mon cœur.

Mais la terre respire
Les couleurs de l'avenir.
L'herbe fraîche me sourit
Le merle a fait son nid
Pas loin de ma fenêtre
Loin du paraître
Riche et intense sa palette
La nature dit vrai.
Il fait bon vivre chez Chrissette.

Voilà plusieurs années
Que dans mon jardin il s'est logé.
Bed and breakfast au vert
Sur la plus haute branche.

Avec lui
Tous les jours c'est dimanche.
Chante l'amour
Au seuil de mes blanches nuits
Blackbird
Et me voilà endormie
Dans les bras de je ne sais qui
Vers un je ne sais quoi
Comme demain
Qui me tend la main
Printemps au féminin.

Le silence tue

Le temps claque ses derniers tic-tac
Le marteau gémit ses dernières frappes
Sous le manche se brisent mes fers.
La cour pleure ses flaques
Mes cauchemars les cloaques
Où es-tu mon prince noir, mon frère?
Le mors de ma monture a cédé
Sous le poids de tes silences.
Je suis cette amazone
Qui dans les nuées trône
Au milieu des feux vivants
Du Dieu des Vents.
Eros a embrasé Eole
Libéré ma chair de ta camisole étoile
Jeté dans les airs, bravé les courants
De la voie lactée,
Les faux-semblants d'aurores
Les lambeaux de l'hiver
Et les cotons de l'éther
Qui a tué notre amour
A trop vouloir s'ouvrir
A tout vouloir montrer
A étouffer les pleurs
Ma sœur, mon âme est vive.
Je referme les cloisons
Et reprends mon trousseau
Et toi tes vieilles guenilles.
Je referme mes écoutilles
Je sombre dans les eaux
De ma MER histoire
Ma liberté ce soir,
Mon fils, ma soif de vie
Ma fronde, ma mémoire.
Je t'envoie loin très loin
Dans cet étroit couloir
Où tu m'y as contrainte
Là où l'absence te sied si bien

Je feinte,
Je m'amuse, je ruse.
Ce silence qui tue
Le futile de nos nuits
Ne m'achèvera pas,
Il lie nos destinées fragiles
A une corde usée, c'est tout.
Le temps nous fuit,
Seule la vérité nue reste.
Ton épaule martyre se heurte
A mes larmes de rire.
Tu suspends mes délires
A tes yeux saphir
Tu te pends à mes lèvres
A ma rivière désir.

Sur le fil

Je suis comme cette danseuse
Sur le fil,
Sur la brèche,
A ne pas savoir,
Dérisoire,
Si je reste ou si je tombe
Dans l'oubli.

D'un geste sûr,
J'esquive la chute
Tentative,
De ne pas tomber plus bas.

Je balance
Entre le doute
Et ceux qui me regardent
Je crois en moi.
Mais eux,
Ils ont leur vie.

J'oscille entre hier et demain
A ne plus savoir
Nager dans l'inconstance
Trahir les certitudes
Rébellion des sens
A l'envers à l'endroit
A reculons, jamais.

Glisser doucement
Mes attaches sont certaines.
Mon humeur aérienne
Ma pensée vilaine
Quand elle m'inspire
Une sollicitude vaine.

J'éloigne la haine
Qui noircit mon visage
Je ne suis pas ce déchet

Jeté hors d'un rêve
Dans ses nuages.

Comment ai-je pu penser cela?
Je dois retrouver le chemin
Qui me conduit au grand chêne
Juste avant la clairière
Me défaire
De cette chaîne
Qui fait de moi une prisonnière
Du rien, du vide.

Je ne suis pas cet objet
Que l'on veut faire de moi
Je suis un corps, je suis une âme
Une femme à part entière
Pas une chose infâme
Qu'on délaisse dans la litière
Une eau usée qu'on déverse
Dans une gouttière.

Je suis cette lavandière
Qui aujourd'hui caresse
De ses doigts délicats
Les linges salis
Par son humeur vagabonde
Sa gentillesse
D'ouvrir sa porte généreuse
A des passants immondes
Ses yeux à des secrets indécents
Et son oreille
A d'obscènes pensées.

Je reste cette perle rare
Seul un bel écrin
Pourra lui redonner son éclat.
Pas des propos de misère
Ni des semblants d'épicuriens,
Des foutres de décadents encore moins.

Celui qui me parle d'ultimatum
N'aura comme réponse
Qu'un sablier vide.
Si absences de valeurs
Pas d'heure
Et un chronographe en panne.
Je déteste le glauque et le profane
J'ai besoin d'une épaule sûre
Pour me sentir féconde
Et d'un regard clair
Pour ne pas me perdre
Rien d'autre
Je vis des heures très sombres
J'ai besoin de lumière.

Te souviens-tu, ma belle ?

Aujourd'hui tu erres
Dans cette forêt sans lumière
Peuplée de pensées malsaines.
Les arbres te font de l'ombre,
Pourtant les feuillages sont absents.

Les bourgeons naissants
De l'aubépinier laissent ton regard indifférent.
Tant ta douleur arrose les branches
De ce cœur en transe.

Les nids sont vides,
Tes veines aussi.
Ton sang s'écoule
Goutte à goutte
Sur ce chemin de croix.

Et devant chaque chêne
Tu t'agenouilles
Pour crucifier ta peine,
Et pendre aux chaînes
Du déplaisir
Le gémir à vomir
Aux commissures
De ta haine.

Au seuil du réel

Je me trouve ce matin au seuil du réel
Dans ce jardin à l'ombre du virtuel,
Sur cette frange délicate
Dans cette allée bordée de vasques vides
Et de statues maquillées au vert de gris
Entre ma vie vécue et ma vie rêvée.

Merveilleux coup de théâtre :
Les pensées d'hier chavirent
Les vérités s'écroulent
Tant elles sont fondées
Sur des faux-semblants.
Les cailloux blancs sont absents.
Nos narcissismes se perdent
Dans les reflets troubles
De cette mare aux nénuphars flétris
De nos imaginaires
Meurtris.

La vérité nous saute aux yeux
Triste et amère.
Celle qu'on a cru vraie s'efface,
Mais où est donc le palace?
Le réel est tout autre.

La maison, un chalet,
Le jardin ,la poussière
Le chien, le chat du voisin
Et les mauvaises herbes.
La musique, une véritable cacophonie
Même la plus piquante des orties
Me vaut mieux que donner du crédit
A cette mascarade.

Les oiseaux font la parade
C'est le printemps, ma belle!
Ouvre les yeux!
La vie n'est pas un jeu
La vie n'est pas un rêve,
La vie est la vie tout simplement.
Il te faut
La vivre, Nine,
Et non la regarder passer.

Si je crois bon toujours
De rêver en l'amour
C'est surtout pour le vivre
Chaque jour.

On peut s'épancher
On peut échanger des idées
On peut se montrer en photos
Et fantasmer...
Mais ce qui importe ce sont les actes.

Aimer se frotter à l'inconnu
Ou confronter ce qu'on croit connu
A du jamais vu,
N'y a t-il pas plus beau vécu?
La découverte de l'autre
Ne m'a jamais effrayée
On en sort toujours grandi
Quand on est poussé par l'humanité.

Chaque regard croisé
C'est une perle de rosée
De plus
Dans la roseraie de ma destinée.
Chaque sourire cueilli
Une fleur ajoutée
A mon bouquet de vie.

Habille mon silence !

Ce soir je te confie le soin
D'habiller le silence.
Les abysses ont recueilli
Mes dernières stances.
Mes rimes embrassées ont gémi
Au supplice.
Du haut de ta cime
Tu prépares l'offrande.

Tes mains m'encerclent treize fois
Comme pour faire jadis le rondeau.
Elles glissent sur ma peau
Pour échouer sur mes rives.
Tes doigts sondent
La richesse de mon eau,
Ton bois flottant accroche
Mes points et virgules
Et soudain tout bascule
Dans ce présent nouveau.

Ce soir je fais la muette,
Tu aspires de mon hiver âpre
Les futiles oripeaux.
Je me joue des contraintes
Et scande des accents libertins.
Je lâche prise,
Je bannis l'artifice
Et honore le naturel.
Mes mots battent de l'aile
A force de flatter le réel.
Nos sens se démêlent,
Nos corps chavirent
Dans leur forme originelle.

J'aurais pu t'écrire un blason, une villanelle.
Je préfère le grand frisson et la dentelle.
Ma poésie paresse.
Ta hampe caresse mes sommets câlins.
Ma plume captive dépose
Sur ton épaule plaintive
Un calligramme à l'encre grenat boréal.
Mes iambes se soumettent
À tes rimes masculines.
Notre nuit enlacée se décline
En une » terza rima » ultime
Et le temps emporte nos âmes
Dans une valse divine.

Attache-moi !

Attache-moi au mât de ta destinée fragile
Ligote mes poignets à tes mains serviles
Enferme ta raison dans un carcan d'acier
Et laisse couler en moi tes plus sombres pensées.

Agite un mouchoir blanc ce soir souillé carmin,
Mes sens aux tiens meurtris se fondent
Mes vers blasphèmes font l'hécatombe,
Ma poésie expire un dernier frisson.

Mon bois se brise sous la hache
Il pleure ta force qui le fendait.
Cette nuit mon âme effleure la morgue
Arrache au ciel un ultime jet d'eau.

Embaume-moi de ton effluve du jour,
Habille le silence de ton suaire de velours
Embrasse mes paupières de ton sourire glamour
Et glisse entre mes doigts ton chaînon d'amour.

Lever de rideau

Lever de rideau sur une vallée perdue
Satin pourpre dénudant une épaule
Vous debout devant moi.

Noir ébène touchant mes lèvres attendries
Cuir lissé jouissant du spectacle
Claquant des doigts sur notre tabernacle.

Mes pieds dans les étriers du désir
Arrachant à la nuit ses derniers soupirs
Attachée, ligotée par le vain souvenir.

Et vous éperdument fou
De ce corps qui s'abandonne
Sous la seule contrainte de n'appartenir à personne,
Sinon à vous.

La femme poupée

J'aime vos rires épiques
Qui fendent le silence
Et moi au centre de ce tryptique
La femme poupée.

Dirigez mes gestes
Elevez mes pas funestes
Donnez-moi le la.
Pleurer, crier, me morfondre
Je sais faire tout ça.

Mais ce que je préfère
C'est mordre vos lèvres.
Vous surprendre
Là où vous ne m'attendez pas.

Me glisser entre les actes
Me draper du rideau
Nos corps qui signent le pacte
D'un ultime scénario.

Chapitre 6

Souvenirs, souvenirs

Epidaure, théâtre pour l'âme et le corps
Printemps en Argolide

Viens, je t'emmène en Argolide
Dans la verdoyante Epidaurie
Aux côtes escarpées baignées
Par les eaux du Golfe Saronique
Où se cachent de pittoresques criques.

Arrêtons-nous dans la cité antique
Au doux nom de Palea Epidavros.
Une presqu'île boisée,
Des chemins qui dandinent
Entre les douces collines.

Regarde ce petit théâtre
Les gradins en pierres poreuses
Invitent mes yeux de rêveuse
A découvrir son grand frère
Dans le sanctuaire d'Asclepieios.

Soigner l'âme et le corps
Voilà une règle d'or.
Laisse aller ton souffle au milieu de l'orchestra
Et du plus haut des gradins, je perçois ta voix:
Une magique acoustique, mon oreille s'en souviendra.

Promenons-nous entre les édifices
Temples d'Aphrodite et de Thémis.
Admirons le stade, les bains, les portiques
Le propylée avec ses colonnes doriques
L'Odéon avec son hémicycle.

Prenons la voie sacrée jusqu'à la thymélé
Espérons ta guérison, mon bien-aimé.
Pour glorifier notre voyage
Je t'offre comme ultime paysage
Le marché nocturne, les orangeraies.

Les oliveraies de Kranidi
Le poisson savoureux qui frétille
Dans les eaux claires pour notre régal,
Ton sourire s'unit au mien
Et prend la route des étoiles

Les pierres parlent

Une route étroite, un chapelet de bitume creusant le vallon,
Thyms et lauriers géants flattent mes sens.
Les oliviers en douces restanques appellent au repos
Le vent chaud et caressant se pose délicatement sur ma peau.
Je sillonne la campagne méditerranéenne
Au Sud D'Athènes.

Chaque fois elle s'offre à moi comme un présent nouveau.
Je ne me lasserai jamais de sillonner ces paysages
Chargés d'histoire, de guerriers et de ravages,
Là où les pierres en sommets arrondis se font tombeaux
Et sous la coupole gît le souvenir du Trésor d'Atrée
Mycènes illuminée par la féminité de
Clytemnestre et d'Iphigénie.

Brillante Cassandre, tu me souris,
Princesse troyenne, je suis comme toi,
Aimée d'Apollon, et plus personne ne me croit.
Je suis cette femme prophétesse
Que l'amour rejette
Et que le vide inspire.

J'erre au milieu de ton acropole fantôme
Entre propylées et Porte des Lionnes.
J'aime tes chambres taillées dans la roche
Tes couloirs de pierres sèches
Tes linteaux, tes triangles,
La courbe de tes voûtes
Qu'épousent des dalles sans angles
Que le temps a polies.

J'entre dans la maison des Boucliers
Qu'il est bon de se sentir protégée.
Et la maison du Marchand d'huile
Car ton épaule fragile
Je ne l'ai pas oubliée.

Et je m'offre une jarre pour y conserver
Le temps
Qu'il nous restera à vivre séparément,
Les souvenirs manqués
Et les huiles parfumées,
D'un été qui n'aura jamais été.

Mais ce haut lieu mythique
De ma triste destinée,
J'espère que
Je ne le verrai jamais ainsi.
Qu'il reste, ton sépulcre enfoui
Sous dans les entrailles chaudes
A jamais découvertes.
Mon histoire ne s'arrête pas
Heureusement
A ta volonté inerte
Et à ton cœur endormi.

Je m'en vais
Me nourrir d'illusions à Epidaure
Son théâtre m'apportera
Réconfort.

Secrets de fleur

Offre-moi ton coeur
Et je t'ouvre ma fleur
En Messénie.

Je quitterai mon pagne
Sur une plage du Magne.
La côte découpée
Regorge de doux secrets,
Je te dévoilerai
De scintillants galets
Qui viendront caresser le creux de ta main.
De beaux agrumes flatteront ton palais.

Je n'oublie pas le jus de la treille
Qui dans de vieilles barriques pour nous sommeille.
Ton sourire ensoleille
La côte vermeille.

Humes-tu le poulpe et le calamar grillé sur les charbons?
La myrrhe se mêle
Aux arborescents buissons de romarins et chardons.
Vois-tu Kardamyli qui épouse les rochers?
Là où par une nuit de juillet
La lune fait l'amour à la Mer.
Délicatement elle se couche sur l'eau
Et étend son bras blanc
Jusqu'à l'azur de mes prunelles.
Et mon murmure t'ensorcelle
Jusqu'au clocher de l'église byzantine.

Regarde à l'Est
Majestueux se dresse le Mont Taygète
D'une esthétique parfaite
Je t'y conduis par les Gorges de Vyros,
Au son des Ayos Nikolayos et Dimitrios.

Dans une taverne
Je danserai pour toi
Le Rebeitiko,
Hellas, Yassou, Yassas.

Mon coeur jamais ne se lasse
De la lyre et de ces voix envoûtantes
Qui chantent du soir au matin
Te font oublier ton épaule chagrin,
Dans les kafeneion et les tabernas,
Et très tard...car le temps
S'arrête dans ce pays, miroir
De mes rêves
Où ma vie, mon voyage,
Jamais ne s'achève.

Kalo taxidis !

Loin de la Mer Baltique

Ce matin vers onze heures l'oiseau du bonheur
S'est posé sur la branche de mon personal computer.
Il a décliné plusieurs triolets de son timbre clair et chaud
L'oiseau du grand Nord, c'est à s'y méprendre
À toutes les allures d'un rossignol ou d'un loriot.

Il est parti voilà bientôt quatre mois
De sa région natale le Västergötland
S'est retourné une dernière fois vers la Finlande
Et a franchi la mer étincelante
La mer Baltique pour moi.

Il a salué Nils, Olga, Sven et Lars au passage,
Le jars blanc, les cormorans et les oies sauvages
Ont voulu le décourager,
Mais il s'est accroché à sa destinée
Comme à ce nid jadis construit sur Oland
A la paroi d'un rocher pour accueillir sa nichée.

C'était une journée belle et calme comme en plein été
Un temps idéal pour entamer une traversée.
Au-delà de l'archipel, l'eau s'étendait lisse et brillante
Comme un miroir.

Il a longtemps lutté contre les vents du Nord
Avant de me trouver.

Ses ailes sont fatiguées,
Je l'accueille dans mon nid
Il me prend délicatement entre elles,
Ses plumes noires et blanches
Viennent caresser mon satin vermillon
Et je lui offre comme coussin
Mon sein,
Comme couverture
Ma certitude
De terminer avec lui
L'aventure
De ma vie.

Il me jette un dernier regard
Pour me dire combien il m'aime
Et referme dans un soupir
La fenêtre
De nos désirs.
Peu importe l'heure
A laquelle il se réveillera
Maintenant qu'il m'a trouvée
Je serai toujours là.

Corne d’abondance

Je peux visiter tous les temples du monde
Me perdre dans les forêts de Wicklow et de Brocéliande
Traverser l'océan par ses grandes marées de septembre
Sculpter les bois précieux d'Afrique, de palissandre

Chercher dans les tiroirs d'anciennes chambres
Le diamant, la perle rare et l'ambre
Peindre les Flamands en rose et terre de sienne
Arracher au soleil l'ombre des persiennes

Faire les gemmes, les vasques, les urnes miennes
Embrasser les jacinthes ,les pivoines, les tulipes ,les iris,
Remplir de tous les fruits de mon jardin
Ma corne d'abondance

Orner le parvis de thym frais et de jasmin
Offrir à mes rêves un refuge en Provence
Liaison maritime pour la Grèce en partance
Envolées amoureuses pour fêter le destin.

Mais encore...
Récolter les moissons des champs de blé
En juillet
Gravir les sommets de Kenja
Dans l'Himalaya,
Mais...
Rien de tout ça.

Ce qui compte dans l'instant
Le bleu azuréen de tes prunelles
La saveur de ta bouche me vaut
Tout le vin sous la tonnelle.

Ta musique vient fleurir mes rires
Mon plus beau tableau, ton sourire.
Mon seul bouquet, tes doigts
Posés sur moi,
Mon roi.
Mon seul bijou
Ta couronne,
Mon unique rubis
Ton épi,
Tendre ami.

Epilogue

Cœur de fleur

Au sein de cette fleur
Siège un cœur
Un peu, tout doucement
Sa couleur se meurt
Ce n'est pas ton heure.

Passionnément elle t'a pris
Les soirs d'hiver
Elle t'a cru épris
Imaginé le fruit
Mais c'était hier.

A La folie elle a écrit
Des vers, à l'endroit, à l'envers
Biné les mots, sarclé le verbe
Comme on creuse la terre
Ton cœur est en jachère.

La semence tu lui as fourni
Pour faire germer son âme
Ton silence nourrit ses racines
Pas morte du tout cette vieille vigne
La quintessence s'annonce divine.

Vois comme elle embrasse la gouttière
Comme ses feuilles lèchent les pierres
Elle donnera de belles grappes nourricières
Et dans l'ombre de sa treille
Tu boiras les baisers de ta belle.

Grain noble d'amitié
Arrosé au printemps
Donnera peut-être
Le vin de l'amour
En été.

Le banquet

O combien
Tes mots respirent
Le glauque de mes loges...
Un coup de Maître !
La rose effeuillée gémit entre mes lèvres
Et les épines divines s'enfoncent au plus profond
De ma plèvre.
Ta fièvre m'envahit
Et ruisselle en un chapelet
Autour de mon cou
Et entre mes monts sacrés
L'heure du banquet.

Le banquet s'annonce sublime.
Couronnes de fleurs
Fruits rares, vins de garde choisis
La treille offre son jus
A toi qui domine la séance.
La plus misérable des pitances
Me vaut toutes les victuailles
Tant qu'elle me vient de toi.
Thanatos se cache derrière le rideau,
Il lorgne par la fente
Son entrée dans le scénario.
Il prendra son rôle sans vergogne
Là où il faut
Sur l'autel.
Le métal hurle
Le bois fend ses cris
La chaîne se tend
La corde hisse
Ma voix au sommet de la cathédrale
Endormie.

Dans la campagne royale
Le pommier pleure ses nuits,
Le cerisier ses fleurs,
Germes de folie
Pour un cœur défendu.
Et une charrette s'en va cahotant
Sur les chemins noyés de brume
Transportant un corps
Empoisonné par l'amertume
De tous les temps morts
De sa vie.

Que dire encore quand l'aurore est éteinte ?

Et que dire encore quand l'aurore s'est éteinte?
Comment se nourrir de peut-être et de pourquoi?
Quand l'illusion fait l'amour aux étoiles
Et ma mémoire le deuil du simulacre poétique
De mes étreintes non assouvies.
Je gis enamourée
Entre les roches et les mousses de la colline
Abandonnée.
Dépouillée de mes hardes
De mes vers, de mes mots choisis
Et de mes émotions aussi.

Et toi
Qui pointes sur moi
Ton hallebarde.
Tu vises juste, avoue,
Tant tu sais combien l'impossible
Si souvent nous nargue.
Tu me harnaches à ta vérité,
À sa rudesse qui fend les promesses
Faites à mon cœur.

Tu m'as inspiré le voyage, les grands lacs, la musique,
Le rêve d'un ailleurs sans limites.
A ce jour tu m'enfermes dans ce huit clos
Etouffes mes pensées saines
Et la haine vient teinter mes propos.
Mais tu me rappelles, ô combien
Le virtuel est haïssable
Mais non toi !

Si le destin nous a choisis
Un soir de novembre,
Il rendra nos âmes à la beauté de ce qui est grand.
La nature, notre chambre.
Le ciel, notre couverture.
Rêver la vie ne suffit pas:
Vivons la !

Ne méritons-nous pas mieux
Que de nous perdre dans les méandres de nos mégaoctets?
Je préfère me perdre en forêt
Et me laisser enchaîner
Aux arbres et aux branches des étoiles.
Regarder danser tes mains
Comme pour faire le voile
Et tes yeux m'entourer de leur halo
Et me rendre la lumière tant chantée
Dans mes mots.